

ECHOS DU CAMP DE COXEY

IV



Rob partout. — Sapristi ! On t'a comblé dans cette maison !
Gadobon. — Je n'ai eu qu'à demander. Le fait est que ça été aussi facile que si je l'avais volé.

un ménage, on la lui donnerait. Mais Antonin gagnait à peine de quoi soutenir son grand corps fluet ; et il ne pouvait songer à infliger à sa compagne un jeûne qui risquerait fort de compromettre ses aimables attraits.

Avec un semblable héritage en perspective, les événements changeaient de face. L'économie ne serait pas nécessaire, et comme l'eau va toujours à la rivière, les travaux afflueraient, cela ne faisait aucun doute.

Ce fut donc soutenu par les plus rians espoirs qu'Antonin termina le croquis d'un fort élégant tombeau néo-grec, svelte, pur de forme et de proportions, qu'il porta tout triomphant chez Marius.

Celui-ci l'attendait. Il l'accueillit avec un jovial empressement, mais le sourire qui illuminait sa large face s'éteignit quand il contempla le dessin.

— Le projet ne vous plaît pas ? demanda Antonin surpris, car il était content de son œuvre.

— Eh bien ! non, ce n'est pas ce que j'avais rêvé. C'est trop sec, trop droit c'est pauvre.

— Ah ! vous voulez des ornements ?

— Voyez mon mazet, et vous comprendrez mon goût. N'en faites pas la copie, mais inspirez-vous de cet idéal.

Antonin se mordit la lèvre pour ne pas rire.

— Soit, dit-il, je vais faire un autre croquis. Tenez, là, sur le coin de cette table, ce ne sera pas long.

Alors il se tortura la cervelle pour mettre daplomb une bizarre fantaisie, dont Marius suivait avec intérêt la création. Il donnait même des avis au jeune artiste, faisant ajouter un fleuron ou une palme, élever une arcade, élargir une pyramide ; et quand il dit à Antonin :

— C'est bien !... le buste du talletassier s'épanouissait, enguirlandé des attributs de son ancien métier, au sommet du plus étrange monument qui soit jamais sorti du crayon d'un architecte.

Un jardinet enfermé dans une balustrade de pierre extrêmement monumentée devait entourer le tout.

— Ce sera vraiment le tombeau d'un grand homme ! s'écria-t-il.

— Je crois bien, répondit Antonin, le tombeau de Marius.

— Le tombeau de Marius ? vite, vite, ajoutez une banderole sur laquelle vous écrirez : " Le tombeau de Marius ! " et maintenant, donnant, donnant : voici, mon cher enfant, la copie du testament que j'ai déposé chez mon notaire et par lequel je vous institue mon unique héritier."

Si le tombeau de Marius réalisait toutes ses espérances, lui ne réalisait pas aussi vite celles du pauvre Antonin.

Fort du testament du talletassier, il s'était marié ; et puis, les années succédant aux années, il avait vu sa famille augmenter rapidement, et il lui fallait nourrir une femme et trois petites bouches affamées, qui ne se contentaient pas d'espérances. Tandis qu'il se tuait de travail et que ses cheveux blanchissaient, Marius repiquait une sorte de jeunesse nouvelle et s'épanouissait dans une prospère rotondité. La promenade quotidienne qu'il faisait de son mazet au cimetière et du cimetière à son mazet devait être fort hygiénique ; car il n'avait jamais été plus frais, ni de meilleure humeur.

Il entretenait lui-même son tombeau, sarclait, binait, arrosait le petit jardin qui l'entourait, et semblait même préférer sa demeure future à sa demeure présente de Bel-Air.

Il y ornait de plantes rares extérieurement ; de tapisseries, de coquillages, de vases de verre et

pour les distraire, il y conduisait Antonin et sa famille, puis l'on remontait souper au mazet.

— C'est un chef d'œuvre, mon enfant, que tu as fait là, disait-il au pauvre artiste, en lui frappant sur l'épaule, et tu as rendu nos deux noms immortels."

Mais le plus immortel des deux semblait bien devoir être Marius. Antonin, décidément, n'avait point fait une brillante affaire ! et ce monument qui excitait l'orgueil de son propriétaire, ne donnant qu'une très faible idée du goût de son architecte, on ne le recherchait guère pour d'importants travaux. Forcé lui était de vivre de brouilles.

Un matin de mai, sentant que son café au lait ne passait pas très bien, Marius Cottonnet descendit de Bel-Air au cimetière, comptant que cette petite promenade prendrait son habituel et salutaire effet.

La matinée était radieuse, mais l'oppression qu'éprouvait le brave homme ne céda pas à la fraîcheur de la brise.

Néanmoins, il se mit à l'ouvrage dans le jardinet de son tombeau, et, le sécateur en main, fit la toilette de ses rosiers.

Des étrangers justement visitaient le cimetière. De loin, Marius les voyait venir, et malgré son malaise persistant, il riait en dedans, en songeant à l'admirable surprise qui les clouerait pour sûr devant son monument.

Enfin ils s'approchèrent, et levant le nez, l'un d'eux s'écria :

— Tiens ! le tombeau de Marius !

— Marius ? quel Marius ? le bonhomme de là-haut ? répondit son compagnon. Il n'a pas le nez antique, cet imbécile-là !

— Pourquoi, imbécile ?

— Dame ! quand on consent à loger dans une pareille horreur...

— C'est vrai qu'elle est cocasse cette demeure dernière."

Ils se disposaient à poursuivre leur chemin, lorsque, comme un spectre, Marius se dressa devant eux, étendant le bras.

— Imbécile ! horreur ! cocasse ! " murmura-t-il en bégayant ; et l'apoplexie qui le menaçait le foudroya sur le seuil de son tombeau.

Il y dort maintenant en repos ; et si son âme voltige parfois en un léger feu follet, elle doit être consolée de l'affront terrible qui l'a détachée de son épaisse enveloppe. Le jardin est toujours embaumé, fleuri, ratisé, propre comme un boudoir, et l'on n'a rien changé à l'atroce décoration du tombeau ; mais ce qui est mieux encore, c'est qu'une famille heureuse vit à Bel-Air, et se souvient du bonhomme Marius.

Louis de CHATILLON.

SOL INGRAT

C'était ma première sortie en dehors du village. J'allai tout droit vers le premier paysan pour avoir des nouvelles de la récolte.

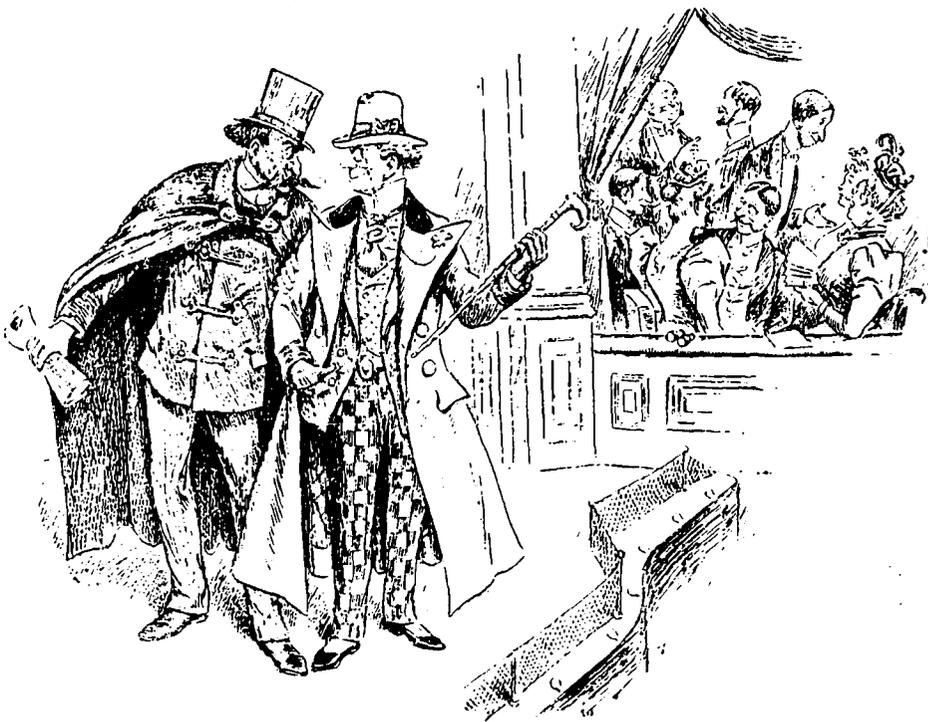
— Couci couça, me dit-il dans une espèce de sifflement éteint.

Et plus je lui parle, plus il me répond sur le même insaisissable ton.

— Enfin, lui dis-je, en couvrant tout le champ de mon regard le plus connaisseur, il me semble que ça n'a pas bien levé cette année.

— Non, monsieur, reprend-il du même chuchotement étouffé, vous le voyez, pas même ma voix.

SPECTATEURS REMIS A L'ORDRE



(Au milieu d'un drame.)

Le premier acteur (dans son rôle). — Chut ! Sommes-nous seuls ?

Le second acteur (improvisant). — Non ! La salle est remplie ; mais heureusement que le bruit qui part de la loge d'à côté empêchera le monde d'entendre. Parle.